

..... en éviter le retour, nous avons demandé des précisions le lendemain à Monsieur le Colonel Simon, Commandant le Stalag 369 . Il nous a été répondu par les instructions suivantes :

" Chaque prisonnier est autorisé à emporter une musette sans bretelles contenant : 2 tablettes de chocolat, 50 biscuits (chiffres obtenus après réclamation, nos camarades du premier convoi n'ayant été autorisés à prendre sur eux que 3 ou 4 barres de chocolat et 15 biscuits, ceci pour un voyage de plusieurs jours) quelques objets de toilette, à l'exception de rasoir même mécanique, 1 gamelle, 1 cuillère, du tabac . "

Le port du couteau de poche, les quarts de métal et les verres, tous bidons et autres récipients de métal ou de verre sont interdits . Les gamelles, cuillères et chaussures, seront ramassées à la gare et mises hors de portée des prisonniers jusqu'à l'arrivée du convoi .

Toutefois, il faut dire que ces prescriptions dont l'application intégrale nous eût à la lettre empêché de manger et de boire pendant tout le voyage, furent délibérément tournés par plusieurs censeurs membres de la Wehrmacht, encore indignés par la brutalité des fouilles du Dimanche précédent (fouilles dont j'ai entendu dire par un officier allemand qu'elles constituaient une honte, littéralement " Line Schende ") . - Le bon sens et l'humanité de ces quelques hommes ont permis au 30 % environ de prisonniers de conserver par devers eux les objets indispensables comme la cuillère, le quart, le bidon . - Quant aux ~~rest~~ reste de nos camarades (70 % de l'effectif) ils ont été dépouillés de tout, à quelques uns même, il a été pris jusqu'à la plaque matricule de prisonniers, sous prétexte que nous ne devons conserver aucun objet métallique pendant le voyage (sic) Contrevenant manifeste au règlement qui vaut qu'un prisonnier de guerre ne se sépare jamais de sa plaque et qui prouverait à elle seule que le personnel spécial employé à notre départ n'avait aucune habitude du maniement des prisonniers de guerre .

C'est dans ces conditions et avec cet équipement ~~restreint~~ que les I.OII prisonniers de notre convoi ont quitté le camp de Koberzyn à 15 heures environ, pour se rendre à la gare de Zwoscowitz où nous devons embarquer . - A partir de ce moment, nous sommes tombés sous la seule autorité de M. l'Oberlieutenant Steinbauer, chef du transport .

Il est hors de doute que les précautions extraordinaires qui présidèrent à notre départ aient pu influencer M. l'Oberlieutenant Steinbauer et l'amener à nous considérer comme un ramassis d'individus particulièrement dangereux . - Parqués dans des wagons à bestiaux dont certains malpropres, par exemple le wagon 8 où une couche de poussière d'engrais de plus de deux centimètres d'épaisseur subsistait, et le wagon 25 au plancher encore enduit de graisse et de mélasse , à raison de 50 et parfois 55 par wagon, ce fut le cas pour le signataire de ces lignes . - Nous fûmes entassés à 55 dans le wagon allemand Brémen N° 4.055, dont les caractéristiques peintes en blanc à l'extérieur indiquaient la surface : 23 m², soit 0m² 2482

..... par homme pour un voyage de plus de 72 heures , dépouillés de toute ficelle ou courroie, de tout objet métallique, nos souliers confisqués, et toute espèce de chaussures interdites à l'exception des chaussettes ou soquettes, nous offrions pourtant de sûres garanties d'impuissance à agir .

Cette situation étant donnée, dont l'initiative revient sans doute à une autorité supérieure qu'il nous est présentement impossible à déterminer, mais qui dépasse de beaucoup M. l'Oberlieutenant Steinbauer, il n'en demeure pas moins acquis que celui-ci pouvait et devait, dans le cadre des instructions reçues, traiter les I.OII sous-officiers du convoi avec humanité, c'est à dire adoucir autant qu'il était en son pouvoir leurs souffrances physiques et n'y point ajouter de souffrances morales .

Or, c'est exactement la conduite inverse qu'il a tenue, inspiré par des sentiments de haine qu'il n'hésitait pas à déclarer ouvertement, par exemple à Monsieur le Médecin Lieutenant Courty, lorsque celui-ci protestait que les traitements à nous infligés pouvaient causer à quelques uns des indispositions graves, voire mortelles . - "Il n'importe que j'amène au bout I.OII vivants ou I.OII cadavres, pourvu que le compte y soit " (sic) .

Les deux questions capitales dans des transports comme celui-ci sont les questions de l'air et de l'eau . - Prisonniers depuis plus de quatre ans, nous avons eu suffisamment l'occasion d'entreprendre de pareils voyages pour savoir que le soulagement des souffrances inhérentes à ce genre de transport dépend uniquement de l'officier commandant le train, c'est à dire du plus ou moins de soins qu'il prendra de faire ouvrir les portes des wagons pour aérer et en même temps pour renouveler l'eau . - Or Monsieur l'Oberlieutenant Steinbauer, malgré les possibilités qui leur étaient offertes par la fréquence des longs arrêts du train et l'implication du personnel mis à sa disposition (une sentinelle armée pour 10 prisonniers) s'est plus à nous laisser privés d'air et d'eau au point de causer dans notre convoi, la chaleur torride de ces jours d'Août aidant, de graves accidents de santé dont il appartient plus spécialement à M. le Médecin Lieutenant Courty de rendre compte (ci-joint rapport médical ~~annexé~~)

Les dispositions de M. l'Oberlieutenant Steinbauer se manifestèrent dès les premiers moments du voyage, le mercredi 9 Août .

En effet, embarqués et enfermés au verrou, les premiers prisonniers aux environs de 14 heures, les derniers vers 17 heures, avec une provision de 12 à 15 l d'eau pour 50 ou 55 hommes, quoique le convoi ne dût s'ébranler que le lendemain à 7H.45, les portes de nos wagons ne se rouvrirent qu'une heure avant le départ pour quelques brèves minutes, le temps de renouveler l'eau et de nous donner la ration de la journée .

Peut-être ne faut-il pas imputer au chef du convoi le fait que nous ayons embarqué dans des locaux si étroits et si étouffants, les premiers 10 heures et les derniers, les moins défavorisés 15 heures avant le départ . - Dans l'affairement et l'improvisation inséparables d'une évacuation générale comme celle de toute la population allemande de la Pologne, sans doute la Direction des chemins de fer

..... ne pouvait -elle répondre de l'heure à laquelle elle fournirait une locomotive, du moins appartenait-il à Monsieur l'Oberlieutenant Steinbauer de n'ajouter pas à cette dure attente le supplice du manque d'air et du manque d'eau . - Des sentinelles ayant veillé toute la nuit des deux cotés de la voie de garage où stationnait notre convoi, et la gare étant demeurée suffisamment éclairée, était-il si difficile de maintenir ouverte une des deux portes à glissières, sinon les deux, et de nous assurer ainsi un renouvellement suffisant de l'air ?.

Le nombre des malades, dès cette nuit là fut grand, et leur état ne fit qu'empirer tout au long du voyage, les sentinelles refusant sur ordre (sauf quelques unes chez qui l'humanité l'emportait et qui, pour ce motif, se firent vertement réprimander et insulter devant nous) à prévenir le médecin Français du convoi .

Cette longue nuit étouffante, la plus dure que nous ayons subie (car l'immobilité du train entraînait la stagnation de l'air et par là notre étouffement) fut par voie de conséquence cause d'une infraction bénigne de la part de quelques sous-officiers Français - infraction dont M. l'Oberlieutenant Steinbauer tira une vengeance indigne d'un officier .

Les prisonniers installés loin des lucarnes étouffaient à ce point qu'à 3 d'entre eux, ceci dans 2 wagons différentes, les wagons 25 & 28, l'idée vint de s'ouvrir à tout prix dans la paroi un orifice par où recevoir de l'air . - Avec des couteaux qui avaient échappés aux investigations allemandes, ils entreprirent donc de creuser à même le bois de petits trous dont les dimensions, pour les plus grands n'excédaient pas 5 X 6 cm . - Le jeudi 10, à 7 heures, quand les portes se rouvrirent enfin après une après midi et une nuit de claustration, un sous-officier allemand passa l'examen des wagons, découvrit les 3 trous (deux dans le wagon 25, un dans le wagon 28, demanda les coupables qui se dénoncèrent aussitôt . (Adjudant Chabot Marcel 34.030, IX A. et Espezel Henri, 42.942, IX.A. pour le wagon 25 - Sergent Pealat André, 51.528; VII.A. pour le wagon 28) Malgré quoi, le sous-officier s'en fut prévenir M. l'Oberlieutenant Steinbauer qui arriva furieux, escorter d'une dizaine de soldats auxquels il commanda d'armer leurs fusils, sans vouloir entendre les coupables qui se désignaient une fois de plus et réclamaient d'être seuls punis d'une faute dont ils étaient seuls responsables . -

L'Oberlieutenant ordonna que les 105 hommes des deux wagons se missent entièrement à nu . - Il leur fut tout enlevé, jusqu'à leurs slips . - L'opération se passait en pleine air, car ordre allemandes jetaient sur le ballast à coups de bottes, tous les effets capotes, vestes, mûsettes personnelles etc..... qui étaient demeurées à l'intérieur . - Effets et vivres furent ensuite ramassés et placés dans des wagons occupés par les gardiens, non sans dommages qui seront d'ailleurs consignés plus loin .

Cependant les 105 prisonniers mis à nu, parmi lesquels M. l'Abbé Canerot Gabriel, aumonier général du convoi, étaient soumis à une fouille ignoble; avec examen des orifices buccal et venal, comme il n'est fait qu'aux prisonniers de droit commun, ceci, devant une foule de civils, en majorité des femmes et des

..... enfants, qui venaient prendre le train où qui se trouvaient sur la route distante de 8 mètres de la voie où nous étions garés .

Manquement formel et particulièrement odieux à la convention de Genève, Art. 2, qui prescrit que les prisonniers seront " protégés " contre les actes de violence et la curiosité publique " .

Les 105 prisonniers des wagons 25 & 28, ainsi dénudés le Jeudi 10 à 7 heures du matin environ, demeurèrent dans cet état pendant 28 heures consécutives, malgré les interventions répétées de M. le Médecin Lieutenant Courty auprès de l'Oberlieutenant Steinbauer . - Pendant ces 28 heures, les prisonniers durent partager le pain et le paté de ration journalière, qui avec la chaînette métallique d'un bracelet montre, qui avec la ficelle d'une plaque matricule de K.G. demeurées d'aventure au poignet et au cou de deux camarades . - Quant à boire, dans le manque absolu du moindre quart et ne pouvant gâcher les 12 ou 15 L d'eau du maigre baquet commun en y plongeant les mains en conque, les malheureux durent étancher leur soif exactement comme les bestiaux à l'abreuvoir, agenouillés sur l'auge et les lèvres à même la surface du liquide .

Ce que n'avaient pu les légitimes protestations de M. le Médecin Lieutenant Courty, c'est l'indignation de la population civile allemande qui l'obtint . Vendredi 11 Août, entre 10 et 11 heures, comme notre convoi était arrêté aux environs de Breslau et que les sentinelles ouvraient en grand, à tour de rôle, la porte de chaque wagon pour nous remettre la ration quotidienne de pain et de paté, l'apparition de deux groupes de 50 et 55 hommes entièrement nus, souleva, parmi les spectateurs jusque là simplement curieux, un mouvement de protestations qui s'exprima rapidement par des murmures et même par plusieurs injures à l'égard de nos gardiens . (injures d'autant moins méritées que les seuls adoucissements à notre situation, pendant tout le voyage, nous furent procurés en cachette par quelques soldats, visiblement honteux d'avoir à obéir à un chef indigne) .

Devant le mouvement spontané de la population Allemande, l'Oberlieutenant fit immédiatement rendre les capotes, satisfaction purement illusoire si l'on songe à la température qu'il faisait.

Le plus précieux, c'est à dire les menus effets personnels et surtout les vivres, ou du moins ce qu'il en restait, comme il sera montré plus loin, ne fut pourtant rendu que onze heures plus tard, vers 22 heures, le tout jeté en vrac parmi les hommes, en pleine obscurité, c'est à dire alors qu'il était impossible de répartir exactement effets et vivres avant le lendemain matin; ainsi au cours d'un voyage émouvant, même s'il avait été humainement conduit, 105 hommes ont -ils été privés de l'indispensable appoint de leurs vivres personnels pendant près de 48 heures .

Ces incidents particulièrement pénibles et odieux relatifs à 2 wagons ne doivent pas faire négliger ce que fut la conduite de M. l'Oberlieutenant Steinbauer pour l'ensemble du convoi, sous le rapport de la privation d'air et d'eau . - Un relevé détaillé des haltes de notre convoi, de leur durée et des points de ravitaillement en air et en eau, démontrera éloquemment l'inhumanité du chef de transport .

Mercredi 9 Août : - Embarquement et cloture des wagons de 14 H à 17 H

Jeudi 10 Août : - Première ouverture des wagons à : 6 heures du matin avant le départ, soit privation d'air et d'eau de 15 à 18 Heures consécutives (selon l'heure d'embarquement) privation inhumaine et absurde puisque le convoi n'était pas parti .

de 6 à 7 H. - Latines en plein air, distribution d'eau, paté et pain .

Départ du convoi - 7H.45 .

Premier arrêt : Auschwitz de 11 H. à 12H.30 (pas d'ouverture malgré cet arrêt important) .

Deuxième arrêt : Oderberg de 16H.30 à 17H.35 (pas d'ouverture) .

Vendredi 11 Août : - Troisième arrêt : Oppeln de 5 H. à 7 Heures, ouverture des wagons, latrines, renouvellement d'eau, distribution de soupe chaude; (la seule soupe que nous toucherons pendant tout le voyage).

Quatrième arrêt : Entre Brie et Breslau de 10 à 11 heures, ouverture des wagons, latrines et renouvellement de l'eau . - Pour quelques wagons pris au hasard - Pain et paté pour tous .

Cinquième arrêt : Entre Arnodorf et Reistcht de 14H.20 à 15H., ouverture des portes et distribution d'eau pour quelques wagons pris au hasard

Samedi 12 Août : - Sixième arrêt : Halle de 4H. à 7H. - Pas d'ouverture malgré ce très long arrêt .

Septième arrêt : Treys, de 13H. à 15H.50, Ouverture des wagons, latrines, renouvellement d'eau et ravitaillement .

ARRIVEE DU CONVOI en gare de Ziegenhain - Nord-14H.15, débarquement de 15H. à 18H.

On remarquera que dans le cours médian du voyage, le vendredi 11 Aout, il y a eu deux ouvertures des portes à intervalles plus rapprochés . - Mais il est bon de noter que :

1° - De ces deux ouvertures, seuls, quelques wagons pris au hasard profitèrent (très peu au total, 6 ou 7/20) et non l'ensemble du convoi, de sorte qu'on ne peut considérer ce geste comme redemment efficace .

2° - Cette amélioration qui ne devait ni profiter à tous, ni se prolonger au delà de ces deux velleités est due entièrement à Monsieur le Médecin Lieutenant Courty, qui, attiré par la condition sanitaire

..... du convoi et les indispositions qui se multipliaient acheta littéralement à M. l'Oberlieutenant Steinbauer et à son adjoint l'Oberfeldevebel Henning la faveur de ces deux distributions d'eau supplémentaires en leur remettant du chocolat, d'ailleurs sur leur demande expressément formulée par le truchement du M.E. Gogis interprète Massicart Jean, M^{le} 14.214 . - Il a été distribué à cette occasion et le lendemain, tant ~~tant~~ à M. l'Oberlieutenant Steinbauer qu'à M. l'Oberfeldevebel Henning, plus d'un kilo de chocolat .

En résumé, au cours du voyage il y a donc eu 7 arrêts d'une durée variant entre une et trois heures, dont deux seulement (Pourquoi ?) ont été utilement et complètement mis à profit pour renouveler l'air et l'eau dans les wagons du convoi .

Entre l'embarquement et la première ouverture des wagons, juste avant le départ, il s'est écoulé 18 heures entre la 1ère et la 2ème ouverture de Zxoszowiera Oppeln - 21 heures .

Entre la seconde et la troisième et dernière de Oppeln à Treysa (sauf pour quelques wagons abreuvés une fois entre ces deux gares) Trente heures .

Il faut encore ajouter que, d'une part les caisses de propreté mises ~~à l'extérieur~~ à l'intérieur des wagons étaient perméables et par là inutilisables et d'autre part, les occasions de descendre trop rares (3 fois en 72 heures) les prisonniers durent avoir recours aux plus pénibles moyens de fortune (cartons, papiers, mouchoirs, etc..... utilisés comme dépôt et jetés aussitôt par la lucarne, la décence interdit d'insister) On s'imagine quelle torture ce fût pour les malades .

En outre, pendant tout le transport, aucune occasion de se laver ne fût donnée aux prisonniers de guerre, bien qu'en deux endroits au moins, Oppeln et Halle, la proximité de l'eau et la longueur de l'arrêt (8 heures) rendirent la chose très aisée si le chef du convoi avait eu le moindre soin d'hygiène et la moindre bonne volonté .

Telles sont les conditions matérielles dans lesquelles ont voyagé I.OII sous-officiers Français et Belges qui n'étaient ni des évadés, ni des révoltés, ni des punis, ni des condamnés de droit commun, mais des prisonniers de guerre parfaitement réguliers ayant fait un choix qui leur appartient librement en vertu d'un accord international au bas duquel l'Allemagne a apporté sa signature .

Quant aux conditions morales du voyage, la vérité la plus objective oblige à dire que dès avant l'embarquement à la gare de départ, la conduite de l'Oberlieutenant Steinbauer avait édifié tout le monde, prisonniers et gardiens compris .

La scène publique et littéralement furieuse à laquelle il se livra en pleine gare sur la personne d'un wachman allemand

..... coupable d'avoir accepté un quart d'eau fraîche d'un gamin Polonais, faisait clairement voir à quel personnage nous avions affaire . - Cette conduite ne se démentit pas durant tout le voyage . - Tous ceux qui l'approchèrent de par leurs fonctions Français ou allemands pourront témoigner que durant toute la journée et la nuit du 10 Aout, M. l'Oberlieutenant Steinbauer fut parfaitement ivre ainsi que son adjoint l'Oberfeldevebel Henning.

De cette journée et de cette nuit d'ivresse, il demeure d'ailleurs un témoignage irrécusable, c'est l'incident arrivé de par la faute de l'Oberfeldevebel Henning à un soldat allemand du convoi dont je n'ai pu savoir le nom, mais qu'on identifiera aisément en recouvrant au contrôles allemands du convoi.

Dans la nuit du jeudi 10 au vendredi 11, aux environs de minuit, le convoi stoppa dans une gare dont l'obscurité nous empêcha de voir le nom . - Les occupants du wagon 4 entendirent des pas, un colloque en allemand auquel participait l'Oberfeldevebel Henning, un ordre, et la porte du wagon qui était très difficile à ouvrir (il s'agissait d'un wagon italien de construction défectueuse) glissa lentement et s'entrouvrit de quelques centimètres . A ce moment précis il y eut un coup de sifflet, les prisonniers entendirent des jurons, un bruit de pas sur le ballast, et le train s'ébranla et puis peu à peu de la vitesse . - Cependant, malgré le roulement du train en marche les prisonniers continuaient d'entendre des cris et des plaintes . - Après quelques minutes d'incertitudes, à la faveur du passage à la gare suivante, qui était quelque peu éclairée, ils aperçurent par l'interstice la main et le bras d'un soldat allemand qui se cramponnait désespérément à la porte du wagon et qui semblait épuisé .

Les deux français plus proches de la porte, Maréchaux des Logis Duhem Constant, 32.671, IX.A. et Lampe Victor, 32.037, IX.A. s'archoutèrent pour prier la porte à s'ouvrir d'avantage, parvinrent à agrandir l'ouverture jusqu'à la largeur d'un homme et alors le M.D.L. Lampe; le buste dans le vide et retenu au bras le corps par Duhem et d'autres prisonniers, entreprit de hisser le soldat allemand dans le wagon, ce à quoi il parvint après de longs efforts.

Ce soldat quand le train démarra, avait tenté de sauter sur l'étrier, manqué son coup et s'était pris la jambe sous les ferrures du wagon . (Ces premiers mots quand il fût étendu parmi les prisonniers Français fut : "Une minute de plus, je lâchais car j'étais à bout de force . - Vous m'avez sauvé la vie " . (le Médecin Lieutenant Courty qui lui donna plus tard les soins devait diagnostiquer une fracture du péroné) . - Le blessé demeura environ deux heures avec les prisonniers, ne cessant de leur témoigner sa reconnaissance . - A l'arrêt suivant quand ses camarades vinrent le chercher, il demanda à l'Oberfelderbel Henning qu'une sentinelle vint le remplacer dans le wagon, afin que ceux qui l'avaient sauvé puissent au moins garder la porte ouverte et jouir d'un peu d'air pendant le reste du voyage . " Fand Bleibt deond " . Répliqua l'Oberfelderbel Henning en ajoutant plusieurs injures .

La seule récompense qu'obtinrent les prisonniers Français pour avoir préservé la vie d'un ennemi - Oberfelderbel Henning dixit -

..... ce fut d'être interrogés avec suspicion sur les circonstances du sauvetage et d'être comptés et recomptés, car M. l'Oberlieutenant Steinbauer craignait que quelques uns n'eussent profiter de la porte ouverte pour s'évader. - En réalité il avait bien perdu un homme, mais c'était un allemand, le soldat Müller, oubliée sur le ballast, à la même gare où son camarade s'était suspendu et blessé.

Tel fût l'un des plus notables incidents du voyage, qu'il a fallu rapporter tout au long pour montrer à quel point les responsables allemands du convoi étaient inférieur à leur tâche.

Le principal souci de l'Oberlieutenant Steinbauer pendant ces trois jours, semble avoir été de boire celui de l'Oberfelderbel Henning de pourchasser le personnel féminin des chemins de fer allemands et de venir quémander du chocolat pour ces conquêtes auprès de M; le Médecin Lieutenant Courty.

Durant toute la nuit du ~~ven~~ ~~di~~ ~~III~~ au samedi 12 pendant que les prisonniers attendaient une halte et une soupe officiellement annoncées pour 22 heures, et dont il ne fut plus jamais question, l'Oberfelderbel Henning occupait agréablement son temps avec une employée allemande (en service commandé ou non, on l'ignore) couchée sur la paille auprès de lui, à coté de M. l'Oberlieutenant Steinbauer qui cuvait son schnaps, et malgré la présence de 7 personnes, 4 français et 3 allemands, qui peuvent témoigner du fait. - Ce sont coté allemand : M. le Souderfuhrer Forster, le felderbel Hubter et l'Unteroffizier Kreissl; coté Français, Monsieur le Médecin Lieutenant Courty, le M.D.L. interprète Massicart N.14.214, le sergent sanitaire de service Issarni M^{le} 3.184 et M. l'abbé Casserot, aumonier général du convoi, que M. l'Oberlieutenant Steinbauer avait fait appeler pour une communication urgente que l'ivresse lui fit différer jusqu'à l'oubli total, si bien que M. l'aumonier se sut jamais pourquoi il avait été tiré de son wagon et amené devant le chef du convoi.

Pour clore le tableau de ces cruautés et de ces scandales il faut ajouter qu'à l'issue du voyage, quand ils rentrèrent en possession soit de leurs gros bagages, soit de leurs musettes confisquées en cours de route, les prisonniers Français constatèrent qu'il leur manquait une certaine quantité de vivres, de cigarettes et de vêtements.

Pour les vêtements et pour une partie de vivre, on peut présumer qu'ils ont été égarés par suite du manque d'organisation et d'ordre des responsables allemands, mais il est bon de noter qu'une autre partie de vivre et des cigarettes a été consommée sur place par des gardiens peu scrupuleux. - Les occupants du wagon 25 parmi lesquels M. l'abbé Casserot, ont pu voir des sentinelles qui croquaient ouvertement le chocolat et fumaient les cigarettes Françaises et Américaines de leurs musettes confisquées.

Par ailleurs plusieurs valises dont, par exemple celles de l'adjudant Aubel André 78.641, XIII, A. et du sergent Tisseux Marceau, 51.145, XVII .B. furent éventrées et dépouillées de leur contenu le plus précieux.

On trouvera joint à ce rapport, outre un compte rendu médical de M. le Médecin Lieutenant Courty, un relevé numérique collectif et un relevé individuel justificatif des vivres et des vêtements égarés ou volés pendant le transport, compte non tenu de ce qui fut " offert " si l'on ose dire à M. l'oberlieutenant Steinbauer et à l'Oberfelderbel Henning, le voyage a couté aux Français : 8Kgs.650 de chocolat, 4Kgs.850 de sucre fin, 28 paquets de cigarettes Françaises, 40 paquets de cigarettes Américaines etc..

J'affirme sur l'honneur que tous les faits articulés dans ce rapport sont entièrement conformes à la vérité .

J'ai été témoin oculaire de la plupart d'entre eux . -
Pour les autres j'ai recueilli la déposition de camarades que je connais depuis longtemps comme parfaitement sincères, objectifs et digne de foi .

En consignait ici le détail de ce que les prisonniers de notre convoi ont moralement et physiquement souffert, je n'obeis ni à la haine, ni à un désir de vengeance, mais à l'honnêteté . -

Retorquer que " c'est la guerre " ne saurait constituer ni une justification, ni même une excuse car si la guerre autorise dans la zone de combat et devant l'urgence de l'action certains procédés expéditifs, dans le calme de l'arrière, elle ne peut faire passer condamnation sur un défaut total d'organisation, ni sur un manque d'humanité parfaitement barbare . - En dénonçant clairement dans le calme et la modération, mais aussi dans la fermeté, les scandales, les abus et les vices graves dont M. l'Oberlieutenant Steinbauer porte devant sa conscience et devant les présents ou futurs l'entière responsabilité . - Je cherche moins à obtenir une réparation pour les I.OII prisonniers dont j'ai la charge qu'un amendement pour l'avenir, afin d'épargner à d'autres ce que nous avons enduré dans notre personne et dans notre dignité d'homme et de soldat .